

## Extraits des soirées organisées pour le : Bicentenaire de Victor Hugo.

### Saint Eloi le 19 avril 2002

#### L'enfance de Victor Hugo

Fils de Léopold Hugo et de Sophie Trébuchet, après Abel né le 15 novembre 1798, Eugène né le 16 septembre 1800, Victor, troisième enfant de la famille Hugo,

**Il est né à Besançon le 26 février 1802.**

L'enfant semblait si chétif que l'accoucheur ne croyait pas qu'il pût survivre. Il n'est sauvé que par les soins de sa mère obstinée. Il écrira :

« Que de lait pur, que de soins, m'ont fait deux fois l'enfant de ma mère »

Son père, officier de l'armée napoléonienne, est souvent muté ; sa famille le suit, notamment en Corse, en Italie, en Espagne.

En 1804, on a conduit Victor à l'école pour la première fois. Comme il est le plus petit de la classe, chaque matin, on le mène chez Mademoiselle Rose, fille du maître d'école. Mademoiselle Rose aime à faire la grasse matinée. Volontiers, elle prend le petit bonhomme dans son lit. Quand elle se lève, elle met ses bas. ....Il regarde, il aime à regarder.....

Il restera toujours obsédé par les jambes de femmes, leurs bas blancs ou noirs, et leurs pieds nus.

En 1809, après un séjour en Italie, la famille, sans le père regagne Paris, et découvre une maison, un ancien couvent, au Val de Grâce. ... Vision de Paradis.

Aux feillantines.

J'eus, dans ma blonde enfance, hélas, trop éphémère,  
Trois maîtres : Un jardin, un vieux prêtre et ma mère  
Le jardin était grand, profond, mystérieux,  
Fermé de hauts murs aux regards curieux,  
Semé de fleurs s'ouvrant ainsi que des paupières,  
Et d'insectes vermeils qui couraient sur les pierres,  
Plein de bourdonnements et de confuses voix,  
Au milieu presque un champ ; dans le fond presque un bois.  
Le prêtre, tout nourri de Tacite et d'Homère,  
Était un doux vieillard. Ma mère... était une mère !...  
Ainsi je grandissais sous ce triple rayon.

Victor Hugo

31 mai 1839

Victor est inscrit à l'école primaire, rue Saint Jacques, ainsi qu'Eugène, l'aîné Abel est pensionnaire.

Eugène et Victor sont inséparables, ils aiment à jouer dans le jardin. Le dimanche Abel les rejoint. L'amusement est à son comble, quand Madame Foucher amène son fils et sa fille Adèle.

Jours de bonheur aux feillantines

Mes deux frères et moi, étions tout enfants  
Notre mère disait : Jouez, mais je défends  
Qu'on marche dans les fleurs et qu'on monte aux échelles.

Abel était l'aîné, j'étais le petit.  
Nous mangions notre pain de si bon appétit  
Que les femmes riaient quand nous passions près d'elles.

Sophie et ses enfants rejoignent leur père en Espagne en 1811. Victor a neuf ans. En Espagne c'est la guerre ; Visions terribles :

### Mon enfance

Enfant, sur un tambour ma crèche fut posée.  
Dans un casque pour moi l'eau sainte fut puisée.  
.../...  
Et j'invoquais la guerre, aux scènes effrayantes !

A Madrid, au palais Masserano, les petits Hugo, aiment à jouer avec les enfants du Général Lucotte. A la cour du Roi Joseph la beauté de Madame la Générale Lucotte est légendaire. Victor fait connaissance de leur fille Pépita. Victor n'a que dix ans, Pépita en a seize...

### Pépita

Dans cette Espagne que j'aime  
Au point du jour, au printemps,  
Quand je n'existe pas même,  
Pépita...j'avais huit ans  
.../...

Léopold Hugo, leur père, leur parle de bataille. Victor écrira plus tard :

### Après la bataille...

Mon père, ce héros au sourire si doux  
Suivi d'un seul hussard qu'il aimait entre tous  
Pour sa grande bravoure et sa haute taille,  
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,  
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit  
.../...

En Espagne le couple Hugo décide de se séparer. Les enfants et leur mère sont de nouveau seuls. Le 3 mars 1812, c'est le retour à Paris. Quelle joie de revoir les Feuillantines. Ils retrouvent Adèle Foucher qui va sur ses dix ans.

1813, à Paris le jardin des Feuillantines est exproprié. Sophie et ses cadets vont loger au n°2 des vieilles Tuileries à côté des Foucher. Victor revoit Adèle. La petite fille est devenue jeune fille. Entre les Lucotte et les Foucher ils se sentent moins seuls. Une joyeuse bande se reconstitue. Rosalie Lucotte est toujours éblouissante. Victor lui offre ce dizain pour le 1er janvier 1814 en rougissant fort :..... Madame la Générale Lucotte

Madame, en ce jour si beau,  
Qui annonce un an nouveau,  
Je vous souhaite de bonnes années.  
Des jours de soie et d'or filés  
Et surtout en votre vieillesse  
De bons enfants et des richesses.  
Ainsi, Madame, pour en finir,  
C'est avec bien du plaisir  
Que je vous présente en ce jour  
Mon hommage et mon amour

A 14 ans Victor bourre ses cahiers d'écolier de poèmes et compose sa première tragédie :

« Irtamène ».

Il écrit en 1816 « Je veux être Chateaubriand ou rien ».

En 1817 il décide, Victor Hugo décide de se présenter au concours de l'Académie Française :

Il va composer 334 vers d'inspiration classique :

Pour l'Académie :

Le ciel ne m'a créé que pour l'obscurité.  
C'est sous le charme obscur qu'est la sécurité ;  
C'est là, qu'exempt de maux, exempt d'inquiétude,  
Je parerai de fleurs les autels de l'étude...

1818 : Victor a seize ans. Selon la volonté de son père il s'inscrit à la faculté de droit. L'hiver 1819 est rude. Presque tous les soirs, Sophie, Anne-Victoire et Adèle, brodent en silence. De temps en temps on entend glousser Victor et Eugène qui s'ennuient. Adèle lève le nez et les regarde en souriant. Cette grande fille brune qui n'a pas seize ans, ne plaît guère à Sophie. Elle la trouve mijaurée. Victor et Adèle s'écrivent cependant en cachette... Victor et Adèle sont amoureux.

L'opposition des parents est grande. Sophie est intraitable. Elle ne veut entendre parler ni de mariage ni de fiançailles, et interdit à Victor de poursuivre Adèle de ses assiduités. Elle est si troublée qu'elle parle tout haut :

**« Moi vivante, jamais ».**

En ce temps là les enfants obéissaient à leurs parents.

Victor ne suivant plus ses cours de droit à créé avec ses frères une revue : - Le Conservateur Littéraire – En seize mois Victor y écrit, sous onze pseudonymes différents, cent douze articles.

Depuis l'interdiction des parents aucune nouvelle de l'élue. Six mois se sont écoulés, la correspondance reprend. Cependant ils vont de ruptures en réconciliations.

A la mort de leur mère, Sophie, le 27 mai 1821, Eugène et Victor sont anéantis. Pour Victor la solitude est accablante, c'est vers Adèle qu'il va. Monsieur Foucher conseille aux deux frères de quitter Paris. Ils sont si pauvres !... la vie est moins chère en province. La vérité, c'est qu'il veut mettre le plus de distance possible entre Adèle et Victor. Commence alors pour lui une ère de quasi misère.....Pauvreté : ( extrait des Misérables)

« Il mangea de cette chose inexprimable qu'on appelle de la vache enragée. Chose horrible qui contient les jours sans pain, les nuits sans sommeil, les soirs sans chandelle, l'âtre sans feu, les semaines sans travail, l'avenir sans espérance.

Après avoir plaidé sa cause auprès de Monsieur Foucher, le 31 juillet 1821, il se promène officiellement au bras d'Adèle, ils sont fiancés.

Encore à toi

A toi, toujours à toi ! Que chanterait ma lyre ?  
A toi l'hymne d'amour ! A toi l'hymne de l'hymen ?  
Quel autre nom pourrait éveiller mon délire ?  
Ai-je appris d'autres chants ? Sais-je un autre chemin  
.../...

A Saint Sulpice, ce 12 octobre 1822, c'est l'abbé de Rohan qui reçoit le consentement des jeunes mariés. Parmi les témoins de Victor, Alfred de Vigny.

**Cette soirée a été réalisée grâce à la participation de :**

(Par ordre alphabétique)

Mesdames : Janine Béal  
Florence Guiot  
Monique Ramel  
Véronique Ramel  
Gisèle Savlé

Messieurs : Gilles Boutilly  
Michel Hermenier  
Hervé Protat  
Victor Protat  
Jean Saint Genis

Faits et dates Historiques Melle Véronique Ramel

Le son a été assuré par Monsieur. Gilles Boutilly

Les quatre soirées ont été créées sous le contrôle de l'association Rencontres Vaugelas dirigée par  
Monsieur Antoine Béal.

Pour les soirées présentées à

Saint Eloi,

Saint Jean de Niois,

Meximieux

Les textes ont été choisis par Madame Janine Béal,

Mademoiselle Véronique Ramel

Pour Crans :

Par Mesdames : Elisabeth Ambraisse

Jeanne Noblet